LA Science pour tous

Encore le Radium !

Est-il ou n'est-il pas un démolisseur ?

Exhortation à la patience.

Nous voudrions revenir un peu sur la question du radium : nous avons cru, en effet, remarquer que les « jour naux qui se sont occupés de cette question d'actualité brûlante —c'est le cas de le dire—ne l'ont pas toujours fait avec le calme nécessaire.

Nous sommes, avouons-le, des gens bien extraordinaires : Voilà tantôt huit ans que M. Henri Becquerel a découvert les propriétés radiantes de l'uranium, et personne, sauf quelques spécialistes au front chauve, n'avait songé à s'en émouvoir. Il est vrai que l'uranium avait choisi pour naître un moment bien peu opportun ; le professeur de Würtzbourg, Roentgen, venait d'étonner le monde avec ces fantastiques rayons X qui impressionnent la plaque photographique à travers plusieurs doubles de papier noir, et poussaient l'indiscrétion jusqu'à révéler aux curieux, malgré notre peau et nos muscles, les particularités les plus cachées de notre squelette. Aussi dans l'irradiation intense partie de Würtzbourg, M, Henri Becquerel et son uranium passèrent ils parfaitement inaperçus du vulgaire.

Deux ans après, M. et Mme Curie parvenaient à isoler le radium pendant que M. Debienne produisait l'actinium. Cependant le monde continuait à ne pas s'émouvoir et conservait son olympienne sérénité. En dehors des savants—ces hommes ont tous les genres de courage—qui ont pris l'habitude de lire hebdomadairement la prose sèche et soporifique des Comptes Rendus de l'Académie des Sciences, nul ne se souciait du radium et de ses congénères, fils intellectuels de l'uranium.

Ce n'est que tout récemment que le radium parvint à franchir les murs des laboratoires et à faire ses premiers pas dans le monde. Tout de suite les salons l'adoptèrent et il devint à la mode, ainsi qu'une vulgaire étole de taupe anglaise. On n'en porte pas encore sur soi parce que cela se paie un peu cher le gramme et aussi parce que ça brûle ; mais il ne faut désespérer de rien : "Tout vient à point à qui sait attendre", comme dit notre bon Rabelais.

Donc le radium est en vogue. C'est qu'aussi, ce singulier métal s'est, dès le début, présenté comme fort capable de réaliser des miracles et dame ! ce n'est pas calomnier le public que de dire qu'il est très friand du merveilleux.

Bien que nés au XIXe siècle et faisant, plus ou moins, l'ornement du XXe, nous ne sommes encore que de grands enfants, assez mal élevés d'ailleurs, et notre mentalité diffère peu de celle des troglodytes dolychocéphales dont nous retrouvons les ossements au fond des cavernes datant de l'âge de la pierre taillée. Tout ce qui semble se placer, si peu que ce soit, en dehors de ce qu'on est convenu d'appeler les lois naturelles, nous attire et nous émeut. Sans doute nous ne déifions plus le vent, le soleil ou la foudre, ainsi que le faisaient nos primitifs ancêtres qui, ne comprenant pas les causes naturelles de ces phénomènes terrifiants ou bienfaisants, s'empressaient de leur en attribuer des surnaturelles, mais cela ne nous empêche pas d'être comme eux, fortement impressionnés par tout ce qui nous paraît enveloppé d'un certain mystère ; Voyez la vogue soutenue des tables tournantes ou frappantes. Regardez comme dans un salon, vous forcez l'attention de tous en parlant d'hypnotisme, de somnambulisme, de spiritisme, de télépathie ou de suggestion.

Or le radium se présentait à nous sous des allures si étranges qu'il a suffi d'un article de journal pour, disons le mot, faire emballer le public qui, instantanément, a enfourché son dada, a pris le.....radium aux dents et s'est mis à crier ; " au miracle !"

Il faut avouer que la presse a fait tout ce qu'elle a pu pour flatter le dit dada et provoquer cet emballement. N'avons-nous pas lu dans les articles innombrables publiés un peu partout et relatifs au radium, que "le radium réalise le mouvement perpétuel, jusqu'à présent regardé comme une folie" ? ou encore, que "le radium est une cause première" ?

Peste ! Excusez du peu ! radium cause première !

Le Verbe qui s'est fait radium ! mais c'est là tout bonnement un second mystère de l'Incarnation.

Quand je vous le disais que nous sommes très proches parents des pithécanthropes farouches qui habitaient les abris sous roches de la vallée de la Dordogne ou des primitifs qui élevaient, à la gloire du dieu soleil, les monuments mégalithiques des brandes armoricaines. En somme, comme le dit spirituellement un de mes amis, en sa qualité de "chef de rayons" le soleil n'est qu'un gros morceau de radium.

N'ai-je pas vu aussi revenir à chaque instant, comme un "leitmotiv," sous la plume enthousiaste des chroniqueurs, les phrases suivantes : "La découverte du radium bouleverse toutes les hypothèses qui concernent la constitution de la matière..... Les lois scientifiques les mieux établies sont renversées, les principes les plus solides chancellent sur leur base.....La science, ce colosse, avait des pieds d'argile et il a suffi d'un atome de radium pour menacer son équilibre."

Beau sujet à mettre en vers latins ou à proposer à un peintre d'allégories.

Voyons ! voyons ! un peu de calme, s'il vous plaît !

D'abord je dois vous faire une profession de foi, c'est que si le radium avait l'indiscrétion de démolir une hypothèse quelconque, je n'en serais, pour ma part, nullement offusqué. Est-ce que ce n'est pas le sort fatal de toutes les hypothèses, d'être un jour démolies ? Est-ce que chaque progrès scientifique n'est pas marqué par l'écroulement, l'effondrement même, d'une ou plusieurs hypothèses qui avaient semblé jusque là solides comme roc ? Donc si le radium ruinait l'une quelconque des hypothèses actuelles ; cela prouverait tout simplement que nous avons fait en avant un pas appréciable, et nous ne pourrions que nous en réjouir.

Mais franchement j'ai beau chercher, me battre les flancs et explorer les plus intimes replis de mes circonvolutions cérébrales, je n'arrive pas à découvrir ce que démolit la découverte des propriétés radioactives du radium et de ses semblables en "ium."

On a dit : "Voyez ! est ce curieux, ce corps qui envoie des radiations sans que son poids diminue."

Pardon ! Si je vous envoyais un coup de poing, monsieur, ou si je vous embrassais, madame, croyez vous que je pèserais moins après qu'avant ? Il est certain, madame, que je me sentirais beaucoup plus léger ; mais je n'ai pas besoin de vous dire que ce ne serait qu'une apparence, une simple illusion causée par mon présent état d'âme.

Autre exemple : Considérez le soleil. Croyez-vous qu'il en envoie de radiations, ce gaillard-là ? Et dans toutes les directions de l'espace, encore ! Il nous envoie des rayons calorifiques, des rayons lumineux, des effluves magnétiques et électriques qui font, chez nous, la pluie et le beau temps, plus souvent, hélas ! la pluie que le beau temps ; et cependant, malgré cette prodigieuse orgie de radiation, son poids ne diminue pas !

Je vous entends : Vous n'en savez rien, ne l'ayant jamais pesé.

Prenons donc une barre de fer et chauffons-la au rouge, dans une forge. Vous conviendrez qu'elle vous envoie sans compter des radiations lumineuses et calorifiques et cependant son poids reste le même....Ou plutôt non : il "augmente", ce qui est encore plus extraordinaire ; en effet, le fer rouge s'empare de l'oxygène de l'air, s'oxyde, en un mot, et par conséquent son poids s'accroit de tous le poids de l'oxygène qu'il a fixé.

Donc un corps peut émettre autant de radiations qu'il le voudra sans éprouver la moindre perte de poids et il n'y a, par conséquent, aucune raison de s'extasier parce que le radium se comporte, à ce point de vue, comme tous les autres corps radiants qui existent dans le monde.

"Mais dit-on encore, s'il émet des radiations, il les tire de son propre fonds. Il ne les doit qu'à lui ; elles sont le résultat de son activité propre. Il est une source intarissable d'énergie et il ne puise cette énergie nulle part ; il est "auto-radio-actif" et par conséquent le principe de la conservation des énergies, cette pierre angulaire de la science actuelle, s'effrite et tombe."

C'est conclure un peu vite.

Que dit, en effet, ce principe de la conservation des énergies ? C'est qu'une machine ou un corps ne peuvent dépenser une énergie quelconque que s'ils en ont puisé ailleurs une quantité équivalente. Ainsi la dynamo qui est entre les roues d'un tramway dépense de l'énergie mécanique puisqu'elle fait rouler le tramway quand elle tourne ; mais elle a reçu par le trolley de l'énergie électrique qui a été lancée dans le fil par une dynamo installée à l'usine. Cette dynamo de l'usine qui lance ainsi de l'énergie électrique dans le fil, ne l'a-t elle pas reçue sous forme d'énergie mécanique, de la part de la machine à vapeur qui la fait tourner ? La machine à vapeur elle-même ne peut fournir de l'énergie mécanique à la dynamo que parce qu'elle reçoit de l'énergie calorifique qui lui est fournie par le charbon brûlant sur la grille de son foyer....etc., etc. En continuant ainsi de proche en proche, nous remonterions jusqu'au soleil, et même jusqu'à la nébuleuse primitive et plus loin encore.

Il est donc clair que si le radium est à lui-même sa propre source d'énergie et s'il ne la puise nulle part, le principe de la conservation indéfinie des énergies est bien malade. Seulement au lieu d'affirmer une chose pareille, je crois qu'il serait prudent et sage de dire : Nous voyons bien que le radium dépense de l'énergie, mais, dans l'état actuel de la science, nous ignorons où il se la procure. Prenez, en effet, un bâton de phosphore et exposez-le à l'air ; il devient lumineux dans l'obscurité. Supposons que vous ne sachiez pas que les radiations émises par le phosphore sont dues à son oxydation, vous seriez tenté de dire que le phosphore est lui aussi une source d'énergie lumineuse. Par conséquent, avant d'affirmer que le radium crée lui même l'énergie qu'il dépense il faudrait préalablement prouver qu'il n'en peut pas prendre ailleurs et c'est là un problème peu commode à résoudre. Mais j'admets que vous y soyez parvenu ; vous n'avez malgré cela, pas encore le droit de triompher, car il faudrait prouver que le radium n'a pas en réserve de l'énergie qu'il a emmagasinée pendant qu'on l'extrayait de son minerai, ou même avant.

C'est que cela s'emmagasine très bien, l'énergie. Regardez les accumulateurs électriques, regardez le soleil, croyez-vous qu'ils en aient des provisions ? Pourquoi n'en serait-il pas de même du radium ?

" Mais l'activité du radium reste toujours la même, sans diminuer."

Eh ! doucement ! Il y a à peine six ans que vous le connaissez, ce radium, et vous osez affirmer que sa radioactivité est constante ! Vous êtes, ma foi, bien audacieux ! Attendez un peu, je vous prie. Et si, dans un grand nombre d'années, il est bien établi que cette radioactivité ne décroît pas, j'ai tellement confiance dans le principe de la conservation des énergies qu'il faudra alors chercher quelle est la source cachée d'où le radium tire son énergie au fur et à mesure qu'il la dépense.

Et c'est précisément parce que je crois que cette source est intéressante à connaître que je suis convaincu que M. et Mme Curie sont sur le point de découvrir de grandes choses. Attendons donc et ayons la patience de laisser aux auteurs de la découverte le soin d'en tirer eux-mêmes toutes les conséquences philosophiques ou autres qu'elle comporte. M. et Mme Curie ont suffisamment prouvé, je pense, qu'ils n'ont besoin de personne pour bien faire et qu'ils savent fort bien marcher tout seuls.

X

AVIS AU PUBLIC.

Nous admettons tous qu'une soupe ou gombo quelconque confectionné sans okra n'atteint pas le degré d'excellence que nous lui voudrions. Maintenant qu'il n'est pas possible d'obtenir de l'okra frais les épicuriens trouveront à le remplacer parfaitement par le Bradford's Evaporated Okra. Cet article délicieux est mis en petits cartons propres et simples, chacun contenant le produit évaporé d'un bon litre d'okra frais, qui ne peut pas être distingué du légume, frais quand il est employé dans les soupes et gombos. Il se vend 5 cents chez tous les épiciers. Notre stock de cet article délicat étant limité nous en prévenons tout le monde afin que l'on puisse en acheter immédiatement une bonne provision. Il sera bien vite parti.

SMITH BROS. CO., Agents en Gros.

23 nov—4m—dim mar ven

CAISSE FRANÇAISE DE PREVOYANCE.

20e ANNÉE,

Siege Social : 35 rue St-Lazare, Paris.

Directeur, M. Charles Renaud, chevalier de la Légion-d'Honneur.

Vente à crédit et au comptant de tous Fonds Publics et valeurs mobilières. Obligations Ville de Paris, Crédit Foncier Bons de Panama etc, etc.

La Caisse Française de Prévoyance est une institution populaire avantageusement connue en France et à l'Etranger. Elle a pour but de faciliter l'épargne par le crédit en vendant moyennant de petits versements mensuels toutes les principales obligations à lots Françaises.

Ce mode d'acquisition permet à tout le monde de profiter des avantages offerts par les dites obligations à lots, qui constituent des valeurs de tout repos, apportant des intérêts et qui en cas de nécessité, peuvent être converties en espèces à tout instant.

Leur achat constitue un placement absolument sûr et réserve en outre de nombreuses chances de fortune.

Après le premier versement l'acheteur reçoit le numéro de son obligation et seul il participe à tous les tirages, seul il bénéficie du lot, fût-il de 500.000 francs, et il le touche intégralement n'eût-il payé que 10 ou 20 francs.

L'acquisition de ces valeurs de premier ordre est mise à la portée de tous. Tout le monde peut épargner quelques francs par mois et devenir ainsi possesseur d'un titre qu'il n'aurait pu acheter au comptant.

La Caisse Française de Prévoyance envoie à chaque échéance le coupon authentique, montant de l'intérêt de l'obligation, ce qui constitue la preuve indiscutable et permanente de l'existence des titres dans ses Caisses. Ils sont d'ailleurs présentés aux guichets de l'Administration aux acheteurs qui en font la demande, ou à leurs mandataires.

Aussitôt le dernier versement opéré, les titres sont livrés, même numéros, munis des coupons d'intérêt à échoir.

Les souscripteurs peuvent aussi prendre livraison des obligations à tout instant, en payant le montant des versements restant à effectuer.

Extrait de la "Gazette Mobilière" du mois de Décembre 1903.

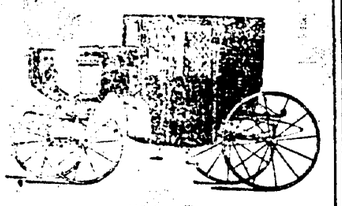
Petite Correspondance.

Le remboursement par voie de tirage des Obligations Panama et Bons à Lots 1889 n'est pas subordonné à la cession du Canal.

Il est garanti par un dépôt constitué au moyen d'un prélèvement effectué au profit de la Société Civile lors de la souscription, lequel dépôt est administré par le Crédit Foncier.

Pour achats et renseignements, s'adresser à Charles Roche, agent général, 638 Rue Royale, Nouvelle-Orléans.

Voici un de nos Nouveaux.



Le travail et les matériaux employés dans la construction de notre nouvelle ligne de **Broughams, Coupés, Rockaways, Phaétons Runabouts, Surreys, Wagons de Fantaisie et Chariots,** la rendent digne de confiance et en font l'éloge. Ces véhicules sont riches et superbes, de forme originale et plairont aux plus exigeants.

Nous vous invitons cordialement à visiter notre dépôt remis à neuf où vous trouverez les prix extraordinairement bas

Notre stock de harnais est complet en qualité moyenne et supérieure.

Joseph Schwartz Co., Ltd.

121-835 rue Perdido.

Quartier-général d'accessoires des fabricants de voitures et de wagons, chariots, etc.

29 nov—29—6 m—dim mar jeud

BANQUE DU PEUPLE.

De la Nouvelle-Orléans.

Janvier 1er 1903

Capital $350.000

Surplus et Profits $36.624

OFFICIERS.

LOUIS CUCULLU, Président.

J. A. DeBLANC Caissier

DIRECTEURS :

Louis Cucullu,

Denis Lanaux, Julius Koch,

George Lhote, Philip Werlein

Aaron Davis, A. H. Siewerd.

John Alsina,

Nous sollicitons des comptes ouverts.

17 mai—1 an

NEW St-CHARLES HOTEL

Moderne. A l'épreuve du Feu. Première Classe.

Pouvant recevoir mille personnes

Plans Américains et Européens.

et

BAINS DU ST-CHARLES

Turque—Russe—Romain—Ordinaire.

OUVERT JOUR ET NUIT.

Les Lundis, Mercredis et Vendredis sont les jours pour les dames, de 8 heures a m à 3 heures p. m.

A. R. BLAKELY & CO., Limited. Propriétaires.

17 déc—6m

4 DEBOUCHES IMPORTANTS

THE TEXAS T AND P PACIFIC EL PASO NEW ORLEANS RAILWAY

Aucune embarras pour répondre aux questions".

Aucun Changement au Nord de Chars AU Texas

Pour le service supérieur des passagers demandez A. H. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles.

1er mars—

Epreuve Gratuite.

Mort aux Cheveux—Racine et Poils.

Nouvelle Découverte par Mlles BELL.

Un Traitement d'Essai GRATUIT à toute personne affligée de Poils sur la Figure, le Cou ou les Bras.

Nous avons enfin fait la découverte qui a embarrassé les chimistes et bien d'autres pendant des siècles—celle de détruire absolument et pour toujours les cheveux superflus, racine et poil quelle soit une moustache ou des poils sur le cou, les joues ou les bras, et cela sans nuire aucunement à la peau la plus fine ou la plus sensible.

Les Demoiselles Bell ont éprouvé à fond son efficacité et désirent que le mérite entier de leur traitement, auquel elles ont donné le nom descriptif de "**HILL-ALL-HAIR,**" soit connu de tous ceux qui sont affligés de cette surabondance de cheveux. Pour arriver à cela un traitement d'épreuve sera envoyé, gratuitement, à toute dame qui en fera la demande par écrit, disant qu'elle a vu l'offre dans ce journal. Sans qu'il vous en coûte un sou vous pourrez voir par vous-même ce qui est cette découverte ; l'évidence dans votre propre cas vous convaincra alors que le traitement "**HILL-ALL-HAIR,**" vous débarrassera d'une des choses qui nuisent le plus à une beauté parfaite, une surabondance de cheveux sur la figure ou le cou des femmes.

Veuillez bien comprendre qu'une démonstration personnelle de notre traitement ne vous coûtera rien. Un traitement d'essai vous sera envoyé gratuitement, que vous pourrez employer vous même et éprouver ainsi ce que nous avançons, en nous envoyant deux timbres de deux cents pour l'expédition par la poste.

LES DEMOISELLES BELL

78 et 80 Cinquième Avenue,

New York.

Le Temps Vaut de l'Argent!

POUR AVOIR L'HEURE CORRECTE POUR

1904

AYEZ VOS

Montres et Pendules Réglés

PAR

Wm Frantz & Co.,

Joailliers et Horlogers,

833 RUE DU CANAL,

Près Dauphine.

Nommés inspecteurs et régulateurs officiels des chemins de fer.

3 déc—1 an

POUDRE DE LEVAIN DE DIXIE.

Une CREME de TARTRE pure ne contenant pas d'ACIDE TARTARIQUE.

GULF MANUFACTURING CO.,

Etablie en 1847

P. J. GILLEN, Gérant.

Poudre de Levain Bon Ton.

Extraits Dixie.

Nos marchandises ont subi l'épreuve de 15 ans. Nous garantissons leur pureté Nous n'avons pas de marchandises à primes et nous ne les donnons pas non plus. C'est dans la qualité que nous plaçons notre argent.

1er nov—dim et w—

E. J. LOUAPRE,

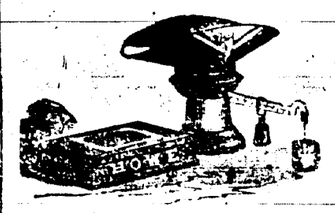
233 rue Decatur.

SEULE MAISON FRANÇAISE,

Articles Divers pour Epiciers,

—Agent au Sud pour les—

BALANCES DE HOWE.



23nov—dim mer

VOILA LE MOMENT D'ENTRER AU

Collège Soulé,

601 et 607 Rue St-Charles.

En face de la Place Lafayette,

Et se Préparer au Succès dans les Affaires.

Plus de 15.000 étudiants ont été formés au Collège Soulé—676 pendant la dernière session. On aide les Gradués à se créer une position sans rien leur charger. Il en est des milliers qui occupent des positions marquantes dans tous les genres d'affaires.

Chambres Fraîches, Vastes Terrains, Délicieux Emplacement d'Eté. Ecoles Commerciale Sténographique et Anglaise ouverte toute l'année. Les Dames sont admises. Banque de Collège complète et magasin de Collège. Les Etudiants arriérés et les Etudiants avancés apprécieront également l'Instruction Personnelle qui leur est donnée, parce qu'on ne pousse pas les uns au détriment des autres.

Faites Demander un Catalogue.

GEO. SOULÉ & SONS.

27 sept—1 an—dim

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 29 juin 1903

LES Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE

Le drame de Fontaine-Aux-Bois.

XVI

RUE DE LA VICTOIRE

(Suite.)

Certes il était relevé de sa déchéance.

La succession de la victime l'avait renflouié et remis à flot.

Avec de l'ordre et de la prudence, il lui était permis de vivre dans une large indépendance, en homme du monde qui n'a rien à se refuser.

Mais ce n'était déjà plus assez pour lui.

Il aurait voulu pouvoir dominer tout ce qui l'entourait, les envieux, les malveillants, ceux qui osaient le soupçonner, l'accuser peut être dans l'ombre ; il aurait voulu les narguer du haut des millions que lui vaudrait son crime, non plus seulement de ceux du jeune duc de Brévannes mais des autres quatre fois plus nombreux qu'il aurait à recueillir lorsqu'ils tomberaient des mains débiles de la vieille femme qui les possédait encore.

Ces richesses, il les lui fallait pour étouffer ses remords, pour satisfaire ses appétits, pour excuser à ses propres yeux son forfait par l'énormité du résultat, comme le conquérant qui n'estime pas une province opulente payée trop cher par le sang de cinquante régiments perdus.

Son coupé remontait vers les hauteurs de la rue de Rome.

Il obliqua à gauche, arriva à l'Arc de l'Etoile et à l'avenue Victor-Hugo.

Un peu plus loin, dans une rue qui ne compte que quelques numéros, la rue du Dôme, il stoppa devant un tout petit hôtel dont les parisiennes étaient fermées encore.

Là le comte descendit de voiture et sonna.

Une femme maigre et sèche, déjà hors d'âge, d'une cinquantaine d'années peut être, mais qui paraissait en avoir au moins soixante, vint ouvrir et s'inclina à l'aspect du visiteur.

—Marietta ? demanda t-il.

—Elle dort.

—Si tard !

—Elle était un peu souffrante hier soir .... Elle a passé une mauvaise nuit et ne s'est pas levée aujourdhui.

La femme maigre ajouta avec un accent étranger :

—Elle vous attendait et vous n'êtes pas venu. De là une contrariété....Vous comprenez ?

—Parfaitement.

Le comte n'en demanda pas davantage.

Il passa.

On aurait pu croire que l'hôtel du boulevard Haussmann et celui où il venait d'entrer avaient été coulés dans le même moule.

C'était d'ailleurs exact.

Ils avaient été bâtis par le même architecte, les mêmes ouvriers et payés par la même bourse.

Seulement l'hôtel de la rue du Dôme n'était qu'une simple réduction de l'autre.

L'escalier ressemblait à celui du boulevard Haussmann comme une statuette de Barbedienne aux marbres des Tuileries.

La vieille femme avait disparu dans les profondeurs du sous-sol, comme par une trappe.

Arrivé au premier étage, le comte ouvrit une porte capitonnée d'un lambeau de tapisserie et se trouva dans un vestibule soyeux et parfumé.

Il franchit une seconde porte dissimulée sous des tentures admirables et pénétra dans une vaste chambre qui devait tenir une place énorme dans cette minuscule mais si jolie maison.

Un grand lit abrité sous des rideaux d'anciennes soieries de Lyon en occupait le milieu.

Le comte s'en approcha discrètement et, en évitant le moindre bruissement de l'étoffe il entr'ouvrit cette sorte de reposoir.

Une femme de vingt-deux à vingt-trois ans dormait profondément à son ombre.

D'ailleurs le jour pénétrait à peine dans cet appartement clos de toutes parts.

La dormeuse était brune.

Ses longs cheveux noirs à demi dénoués se répandaient sur l'oreiller. Ses bras nus, d'une jolie forme, très sculpturale comme le cou et la poitrine, reposaient sur la batiste des draps.

La bouche entr'ouverte laissait voir deux rangs de dents d'une blancheur d'ivoire, entre des lèvres d'un rouge foncé.

En somme elle ressemblait à une admirable statue de marbre, dorée par un ardent soleil.

yeux verts il buvait obliquement le sourire de ses lourdes lèvres....

—Je vais terminer la liste de nos pauvres ! dit alors Marguerite, du ton le plus édifiant.

Et elle disparut.

Aussitôt la marquise faisait un signe à Lehuchois qui, comprenant sa pensée, allait regarder aux six portes du cabinet, et surtout à celle par laquelle était sortie sa future femme. Puis il en baissait les fenêtres et revenait près de la marquise, un peu anxieux, et la marquise n'eut qu'à dire ces mots pour le faire blêmir :

— Le vicomte Tiburce de Lanzun-Chabrillac serait arrivé à Pékin....

—Fichtre !....

Puis Lehuchois voulut s'excuser, lui toujours si correct.

—Je vous demande pardon, madame la marquise ; mais la nouvelle est un peu inattendue pour moi !

—Elle le serait moins si, depuis une semaine, vous suiviez attentivement le " Times", comme je vous en avais prié ; car il y a bien huit jours, je l'ai vérifié cette nuit, que le bruit s'était répandu à Pékin, qu'une mission scientifique venait d'échapper à la peuplade du Pamyr qui la tenait prisonnière....

Il y avait si longtemps qu'il n'était plus question de lui....

—Que vous espériez bien qu'il n'en serait plus question jamais ? .... La chance, mon cher monsieur Lehuchois va rarement sans quelque anicroche....Hier, je doutais encore, parce que les Lanzun, chez qui je suis allée immédiatement, n'avaient pas de dépêche.... Mais M de Lanzun m'a très justement fait observer, qu'avec un distrait et un original comme son frère, ils pouvaient être les derniers à recevoir de ses nouvelles.... Et, je n'ai plus le moindre doute, en raison des nouvelles qui ont précédé celles d'hier et qui m'avaient échappé : c'est bien la mission dirigée par M. Tiburce de Lanzun Chabrillac, qui est sauvée ; et, dans deux mois, l'oncle de ma bru sera ici.

—Bigre !

Cela jaillit encore malgré lui des grosses lèvres de Lehuchois. Mais il essayait de se rassurer contre la très désagréable impression que lui faisait éprouver cette nouvelle :

—Est ce qu'on sait avec lui ? Est-ce qu'il ne devait pas rentrer directement en France, il y a trois ans et demi, quand il quitta Fogg-Castle ?.... Est-ce qu'une nouvelle aventure ne peut pas le tenter en route ?.... Avec lui, c'est toujours l'imprévu !

—Non, mon ami.....

Et, après un silence :

— Voilà bientôt quatre ans qu'il n'a revu sa famille ! A cette heure, il a peut-être déjà quitté Pékin : il se peut que nous apprenions demain qu'il est sur tel ou tel paquebot ; et, dans quarante ou cinquante jours, il débarquera à Marseille, où sa famille sera naturellement allée l'attendre..... Donc, à moins d'un naufrage, qu'il n'est pas plus en votre pouvoir de déchaîner que de mettre en humeur d'assassinat des peuplades du Pamyr, il ne s'écoulera certainement pas deux mois avant que M. Tiburce de Lanzun-Chabrillac puisse répéter à son frère, à sa belle-sœur ou à sa nièce et à cet être si défiant qui s'appelle Jean de Vitray, tout ce qui s'est passé, tout ce qui s'est dit, entre lui et mon mari.... et que, malgré toute votre habileté, vous n'êtes pas parvenu à découvrir...

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille

1er—1 an—s